

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Éditions Fides : 70 ans

Francine Bordeleau

Number 127, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36776ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (2007). Éditions Fides : 70 ans. *Lettres québécoises*, (127), 59–59.

Fides : le renouveau par l'éclectisme

Longtemps associée au livre religieux, la vénérable maison Fides, qui fête en 2007 ses 70 ans, affiche plutôt un catalogue étonnamment éclectique. Et somme toute très cohérent !

Quelques « incontournables » de la maison Fides ? Par exemple, le livre CD *100 comptines*, d'Henriette Major – un succès colossal auprès des enfants –, et *L'Annuaire du Québec*, une revue de l'année politique, économique, sociale et culturelle publiée en collaboration avec le journal *Le Devoir* et devenue un classique du mois de novembre. Ou la trilogie *Charles le téméraire*, d'Yves Beauchemin. Ou encore *Histoire du Québec en photos*, d'Hélène-Andrée Bizier. Quatre titres, quatre genres différents. Et ce n'est qu'un petit aperçu de la diversité pratiquée par la doyenne des maisons d'édition indépendantes québécoises.

« Fides a déjà été une grande maison littéraire. Dans les années 1950 et 1960, tous les écrivains qui avaient une certaine stature ont été publiés ici : Saint-Denys Garneau, Félix-Antoine Savard, Nelligan, Félix Leclerc... » rappelle Antoine del Busso, directeur général depuis 1991. Ce fonds prestigieux est resté, mais la maison a ensuite raté le coche de l'effervescence de la littérature québécoise. En même temps, alors que la province jetait son bonnet par-dessus les moulins et que le discours des psychothérapeutes remplaçait celui des prêtres, Fides se cantonnait dans une spiritualité qui semblait d'une autre époque. Quant au lectorat, il se raréfiait.

Les propriétaires de la maison se souciaient-ils de son déclin ? Elle avait été fondée en 1937 par le jeune Paul-Aimé Martin, futur père de Sainte-Croix, et celui-ci est resté aux commandes jusqu'en 1976. Fides a toujours appartenu, et continue d'appartenir, à la communauté des pères de Sainte-Croix. Ceci peut expliquer cela. Les pères n'étaient peut-être pas tentés par la rénovation de la littérature contemporaine ni par la production de best-sellers tapageurs, et publiaient selon leurs valeurs.

Tout du long, Fides était restée fidèle au courant de « l'humanisme intégral » qui avait présidé à ses débuts.

Selon ce courant, préconisé notamment par le philosophe Jacques Maritain, les croyants se devaient d'être attentifs à la culture de leur époque, prendre part à tous les débats [explique M. del Busso]. On peut donc dire qu'à l'origine Fides

était un éditeur religieux, comme tous les éditeurs d'ailleurs, mais sans sectarisme. Paul-Aimé Martin n'était pas un prosélyte, mais un éducateur.

Si « l'humanisme intégral » suppose en somme d'être, en tant que croyant, curieux de tout, il implique un certain éclectisme. Que reflète le catalogue de Fides depuis l'entrée en poste d'Antoine del Busso ! Il avait fait partie de l'équipe du Boréal de 1977 à 1989, puis s'était retrouvé chez Sogides. Pendant ce temps, Micheline Tremblay, de la communauté des sœurs de Sainte-Croix, avait réussi, en gestionnaire efficace, à redresser la maison en proie à une crise financière, mais se trouvait désarmée quant au nécessaire renouvellement du fonds littéraire. Le fonds de commerce, c'était peu ou prou le *Dictionnaire des synonymes et des antonymes*, publié vers 1975, vendu encore aujourd'hui au rythme de 25 000 exemplaires par année ! Performance remarquable on en convient, mais d'une manière ou d'une autre, la maison manquait de sang neuf.

Antoine del Busso sera recruté avec le mandat de changer l'image de Fides et, de façon globale, de lui redonner du lustre. La belle collection « le Nénuphar » ou encore une tradition solide en essais (religion, sciences humaines, ouvrages de référence, voire études littéraires) faisaient partie des acquis à mettre en valeur. M. del Busso a amené la maison sur la voie de la diversification : par exemple plus de biographies, notamment avec la collection « Grandes figures, Grandes signatures », un réinvestissement dans la fiction, des essais politiques, des livres jeunesse ciblés et originaux avec pour auteurs non seulement Henriette Major, mais aussi Gilles Vigneault ou, encore, le chef et critique Philippe Mollé, convoqué pour un livre de cuisine destiné aux enfants.



ANTOINE DEL BUSSO

Fides a aussi pris le virage du beau-livre, avec des titres comme *Gratia Dei. Les chemins du Moyen-Âge*, « un grand projet qu'on a vendu à un éditeur allemand » et qui a été mené en collaboration avec le Musée de la civilisation, à Québec. Des ouvrages de cette envergure, M. del Busso espère d'ailleurs avoir l'occasion d'en publier davantage, « maintenant qu'on a la technologie appropriée ».

Signe d'une expertise reconnue dans l'édition d'ouvrages de référence, Fides est devenue gestionnaire des Presses de l'Université de Montréal (PUM). Et signe d'un recentrage, elle a délégué à un sous-traitant des activités de distribution qui s'avéraient peu rentables. Dans les créneaux de la religion et de la spiritualité, la maison persiste et signe, tant il y a encore là matière à réflexion et à mémoire historique. Mais Fides a pris acte aussi « qu'on ne lit plus le même genre de livres, qu'on ne lit plus de la même façon ».

Au slogan officiel de 2007, « 70 ans de bonne lecture », Antoine del Busso ajoute un prometteur « Regardez-nous aller ». En juin, Fides s'est physiquement implantée au cœur de Montréal, à proximité du marché Jean-Talon : un déménagement qui traduit l'esprit actuel de la maison, remarque son directeur général. Son objectif à court terme ? Étonner.

F **FIDES**
70 ans
de bonnes lectures